

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



De belles rencontres

Alain Stanké, *Occasions de bonheur*, Montréal, Stanké, 1993,
496 p., 23,95 \$.

Adrien Thério

Numéro 73, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38104ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1994). Compte rendu de [De belles rencontres / Alain Stanké, *Occasions de bonheur*, Montréal, Stanké, 1993, 496 p., 23,95 \$.] *Lettres québécoises*, (73), 53–54.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

De belles rencontres

Il est de ces gens qui ont la chance de faire les plus incroyables rencontres. Alain Stanké est de ceux-là. Il nous les raconte avec beaucoup de verve.

SOUVENIRS
Adrien Thério

EST-IL POSSIBLE, AU COURS D'UNE CARRIÈRE NORMALE, d'avoir frayé avec autant de personnages qui, tous, d'une façon ou d'une autre, sortent de l'ordinaire ? Alain Stanké, qui a commencé tout jeune à écrire des articles pour *Le Petit Journal*, n'a pas voulu en rester là. Il a eu l'occasion de pratiquer sa profession de journaliste de plusieurs façons. Il est devenu directeur des Éditions de l'Homme avant d'aller diriger d'autres boîtes. Il a fait ensuite des reportages pour la radio et de la radio est passé à la télévision. Finalement, il fondait ses propres éditions. Quand on y regarde de près, on est bien obligé de dire que, comme reporter et interviewer pour la télé et comme directeur de plusieurs maisons d'édition, il avait en main tout ce qu'il fallait pour aller frapper à la porte des écrivains et des politiciens de tout acabit. Il nous présente aussi deux peintres, Jean-Paul Lemieux et Salvador Dali. Une autre partie est consacrée à des prisonniers et pas des moindres. Puis, il y a tous ces gens qui se prennent pour d'autres. Enfin, des instantanés de personnages qui l'ont plus ou moins salué en passant.

Alain Stanké, éditeur

En gros cependant, c'est de littérature et d'écriture dont il est surtout question dans ce livre. Même ses relations avec les prisonniers lui ont permis de publier plusieurs livres comme *Coupable d'être innocent* de Jacques Mesrine, *Ti-Blanc*, *Mouton noir* de Robert Laplante, *Je reviens* de Gilles Thibault, *Un prêtre et son péché* de l'abbé J. Arthur Taillefer, livre qui fit scandale. Même quand il nous présente Jean-Paul Lemieux, c'est encore par le biais d'un livre. En somme, on pourrait dire qu'Alain Stanké est marié depuis longtemps avec deux femmes : la littérature et l'écriture.

Disons-le tout de suite, Stanké sait broser des portraits. Il entre de plain-pied dans sa narration. À propos de Roger Lemelin, il nous dit au deuxième paragraphe : «Je l'ai rencontré dans d'étranges conditions. C'était au début des années soixante-dix.» Et tout de suite, les événements s'enchaînent les uns aux autres et nous voici pris dans une sorte d'histoire abracadabrante qui peut paraître un peu surréaliste, mais qui ne peut s'inventer. Après avoir été désigné par Desmarais

comme président de *La Presse*, Lemelin est nommé membre correspondant de l'Académie Goncourt. Apparemment les honneurs lui montaient à la tête. Le séjour qu'il fit à Paris en compagnie du directeur des Éditions La Presse et aux frais de son journal semble avoir plutôt embêté le ministre de la Culture de France, Maurice Druon. Ce chapitre devrait peut-être s'intituler : «Roger Lemelin à la conquête du monde». Passons à Yves Thériault que Stanké a connu au *Petit Journal* en 1953. «Il avait déjà la réputation d'écrivain et ne se gênait pas pour l'afficher fièrement. Sûr de lui, il avait du panache.» Ces deux-là auront beaucoup d'autres occasions de se rencontrer puisque, à un moment donné, Stanké est devenu l'éditeur de Thériault. Les anecdotes que l'éditeur raconte au sujet de l'auteur nous montrent un Thériault fidèle à lui-même. Il vivait de sa plume, oui, mais il était souvent fauché. Pas parce qu'il ne faisait pas d'argent, mais parce qu'il avait tellement de projets en tête que l'argent lui filait aussitôt entre les doigts. Vient-il de gagner un prix de 5 000 \$. Il devrait se réjouir. Il répond tout simplement qu'il lui manque 9 000 \$. Pourquoi ? Un autre projet en gestation.

Une belle amitié est née entre Stanké et Gabrielle Roy dès la première rencontre. Une amitié qui a duré jusqu'à la mort de l'auteure de *Bonheur d'occasion*. Gabrielle Roy voulait compter sur un éditeur fidèle. Stanké s'est montré à la hauteur de la tâche. Il serait encore son éditeur si, par un tour de passe-passe, le directeur du Fonds Gabrielle-Roy ne lui avait pas enlevé les droits sur l'œuvre de la romancière.

D'autres portraits littéraires, ceux de Victor-Lévy Beaulieu, de René Bazin, de Henry Miller, de Georges Simenon, du Dr Hans Selye (ce dernier n'aimerait sûrement pas lire le texte de Stanké à son sujet), du P^r Peter (vous vous souvenez, *Le principe de Peter*), et d'autres. Tous réussis. Je crois que les futurs biographes de tous ces écrivains devront





Dubois», Donald Lavoie, un tueur à gages. Pour sauver sa vie, il s'était fait délateur. C'est un chapitre qui se lit comme un roman policier.

à l'avenir consulter ces *Occasions de bonheur* avant de mettre le point final à leur travail.

Le politique : l'affaire Nixon

Alain Stanké s'intéresse peu à la politique, mais il lui est arrivé de rencontrer plusieurs politiciens. C'est ainsi qu'en 1976, Télé-Métropole lui demanda de faire une entrevue-portrait intime avec Pierre Elliot Trudeau. Je ne m'attarderai pas sur cette entrevue. Au moment où je rédige cet article, la Société Radio-Canada nous fait subir des prétendues *Mémoires*. C'est beaucoup trop pour moi. Enfin, lors de l'enregistrement de ce portrait intime, Stanké a voulu filmer Trudeau dans la piscine avec ses enfants. À l'origine, cela ne devait pas faire partie du projet. Mais finalement, sur les conseils de Margaret, Trudeau accepta d'aller se baigner avec ses fils dans sa piscine. Je suis sûr que Stanké avait pensé à cela avant d'aller faire l'entrevue. Voilà pourquoi il avait avec lui 24 techniciens de Télé-Métropole. Paraît-il que, dans la hâte de préparer cette scène, on n'avait pas pris toutes les précautions en ce qui a trait à l'éclairage. Et l'auteur nous dit qu'il a dû rattrapper au vol une lampe qui allait s'écraser dans l'eau. La belle affaire ! Il venait de sauver la vie du grand homme et de ses fils. Je n'en crois rien. Si c'est vrai, les 24 techniciens qu'il avait avec lui ne connaissaient pas grand-chose à leur métier. Passons.

Le chapitre qui suit, «L'affaire Nixon», est beaucoup plus intéressant. C'était après le Watergate. Warner Communications de New York, avait réussi à acheter les *Mémoires* de Nixon pour un petit million de dollars. Puisque Stanké, comme éditeur, avait de bonnes relations avec les propriétaires de cette maison, c'est à lui qu'on pensa pour publier la traduction de ces mémoires en France. «En clair, la mission consistera à sonder les éditeurs français pour apprendre lequel d'entre eux serait intéressé à publier les mémoires de Nixon, quelle avance on peut espérer à la signature...» C'est à la Foire de Francfort que tout s'est décidé. Cinq éditeurs français sont intéressés, mais ils sont prudents. Au bout de trois jours de négociations, la meilleure offre se chiffre à 75 000 \$. C'est alors que le lendemain, Stanké, au nom des Éditions internationales Alain Stanké, offrira 100 000 \$ et remportera le morceau. Revenu à Montréal, il devait trouver les 100 000 \$. Le banquier de l'éditeur s'est montré réceptif. Je l'aurais été moi aussi. C'est probablement le meilleur coup de l'auteur pendant toute sa carrière. Il nous raconte les péripéties de cette histoire avec une verve extraordinaire. Ses rencontres avec Nixon, son voyage en France avec lui pour une entrevue à la télé qui a duré trois heures. Les dires des journalistes français qui suivaient le personnage accompagné de ses gardes et de M. Stanké. Un vrai roman. Tout est croqué sur le vif. Allez savoir si l'auteur n'en remet pas. Cette fois, je lui fais confiance. C'est un morceau bien enlevé. Avant de terminer, je voudrais signaler les rencontres de l'auteur avec «un employé très particulier des frères

Piaf : une rencontre inventée ?

J'avoue cependant que sa rencontre, dans ce que j'appelle les chapitres d'instantanés, avec Édith Piaf, à l'aéroport de La Havane, dans les années cinquante, alors qu'il était tout jeune reporter, m'a fait sourire. D'abord, l'auteur nous précise qu'au bout de deux jours dans cette ville magnifique (magnifique est de moi), sous le régime Batista, il se rend compte qu'il est «au royaume de la prostitution et de la mafia». Deux jours pour découvrir autant de choses, cela me semble un peu court. Il décide de reprendre l'avion pour Montréal. À l'aéroport, des «officiers corrompus» ne veulent pas le laisser repartir. Il se morfond en se promenant. C'est alors qu'une petite femme l'accoste et lui demande s'il a des ennuis. La Piaf se recueille et lui dit que tout va bien aller. Et de fait, la garde vient de changer et les nouveaux officiers le laissent partir sans lui poser de questions. La Piaf, apparemment, avait donné un concert à La Havane le soir précédent et elle rentrait en France. Si elle avait donné un concert le soir précédent et qu'elle rentrait en France, elle était certainement en compagnie de ses gardes du corps et de ses amis. Elle n'avait sûrement pas le temps de s'occuper d'un jeune en détresse. Une photo de Stanké et Piaf, comme preuve à l'appui ! La photo a probablement été prise à Paris ou à Montréal, avant ou après cette belle rencontre. Enfin, libre aux autres lecteurs de tout croire sur parole, les affirmations de M. Stanké. J'avoue que, pour ma part, je ne marche pas.

Un livre à lire

Qu'en est-il de la langue ? D'une façon générale, elle est bonne, elle est vivante. L'auteur sait raconter. Il va d'instinct à l'essentiel. Nous rencontrons ici et là quelques anglicismes comme «réaliser» au lieu de «se rendre compte», «visiter quelqu'un» au lieu de «rendre visite à quelqu'un», mais comment reprocher ces vétilles à l'auteur puisqu'il n'est pas le seul, ici, à utiliser ces expressions ? En cas de réédition, je lui signale une faute plus sérieuse. Au moment où il reçoit le prix du Gouverneur général à la place de Gabrielle Roy, un Anglais qui n'avait pas très bien compris ce qui se passait vint le féliciter en lui disant : «Gabriel ! you are great and your books are simply marvelous !» Alors, selon l'auteur, «le Gouverneur général était écroulé». Je crois qu'il voulait dire que «le Gouverneur général s'est écroulé». Les deux expressions sont loin d'avoir le même sens. Dans un livre de 500 pages, cela a quand même peu d'importance.

J'avoue que, pour mon plaisir, j'ai relu plus de la moitié de ces *Occasions de bonheur*. Les meilleurs portraits tracés ici sont les portraits d'écrivains. Et ce chapitre qui porte sur «l'affaire Nixon» vaut à lui seul le prix du livre.